

*Égine ou au Parthénon* (fig. 235), la frise, cette frise si magnifique, cet élément prépondérant qui commande la disposition, ne porte pas en elle-même sa raison d'être. Phénomène antigrec s'il en fut.

Permettez-moi de démontrer tout d'abord un blasphème si hardi. Pour cela, voyez la coupe du Parthénon, et voyez le plâtre qui est dans la cour vitrée de l'École. La colonne est admirable à tous égards, l'architrave également; et certes, voilà des éléments de tout point identiques à leur fonction. Les trois blocs de l'architrave une fois posés, le mur, comme je vous l'ai dit, est reconstitué et n'attend plus que ce qui couvrira le portique — plafond et toiture — et ce qui le couvrira lui-même — saillie de corniche.

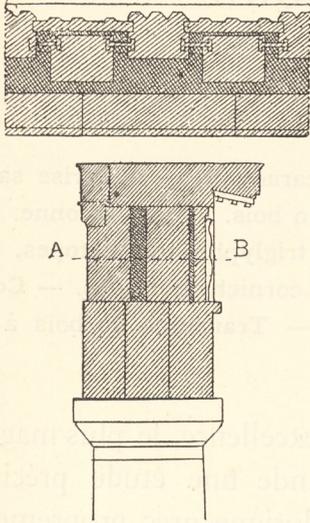


Fig. 235. — Coupe de l'entablement du Parthénon.

Et cependant une seconde assise est encore posée avant qu'aucun élément de plafond n'apparaisse; c'est celle de la *frise*. Le plafond pourrait porter sur l'architrave sans cette interposition, la corniche également: la frise est inutile. La composition de l'ordre des Cariatides du Pandrosium suffirait ici encore.

Qu'importe, direz-vous, quelque chose d'inutile, si d'ailleurs ce quelque chose est beau et très beau? Eh bien, non: le mot *inutile* est tellement en contradiction avec toute l'architecture grecque qu'il y a là un phénomène qui demande explication.

Et l'explication me paraît toute naturelle: c'est l'imitation traditionnelle de l'architecture en bois. Oui, par un phénomène étrange et quelque peu déconcertant, l'élément le plus monu-